



75^e ANNIVERSAIRE
1907-1982

RECIT DE L'INAUGURATION DE L'AGRANDISSEMENT DE LA PERCE-NEIGE

Villeret, le 22 septembre 1934

Sur le Plat des Limes du Haut - vers 22.00 h.

Une de ces nuits claires, calmes, où l'on ne regrette pas le jour. Le ciel transparent sans nuages ni vapeurs, à cette altitude, laisse dériver sa profondeur infinie. La mystérieuse Voie Lactée trace son arc immense de brouillards lumineux. Des myriades d'étoiles parsemées dans l'éther, clignotent leurs feux multicolores à la reine des nuits, presque pleine; elle le sera la nuit prochaine. Aucun souffle; plus aucun bruit.

Les troupeaux ont quitté les pâtures, car c'est l'automne depuis hier. L'ombre immobile des choses et des arbres les double. L'air est encore plus léger et plus pur, dans l'ambiance de cette noble et douce clarté astrale. Les grands halas lumineux produits par l'éclairage des villages ne se reflètent même pas, comme par un peu de brume, dans cette nuit pure et diaphane. Au Nord, seulement sur l'horizon, les feux clairsemés des fermes, ceux du Mont-Soleil, répondent à ceux du ciel. Ils témoignent encore les manifestations de la Vie Terrestre.

Soudain, partant du Hubel, une rumeur joyeuse vient troubler cette paix nocturne et rompre brusquement le calme de la rêverie. Comme dans les contes de fées, découpant sa silhouette d'ombre, apparaît la Cabane agrandie de notre vaillant Ski-Club. Les trois fenêtres éclairées, la porte ouverte, indiquent la provenance de cette joyeuse rumeur. Avec l'éloignement, des ombres vont et viennent, disparaissent derrière les cimes des sapins; réapparaissent encore gesticulant, chantant, riant... Tous les gnômes de la forêt semblent-il, avec les lutins et les farfadets, sont assemblés, là-haut, frétilant, criant, lançant des feux, des fusées. Ils consacrent cette nuit splendide à l'exercice de quelques-uns de leurs rites secrets.

Cela, c'est dans la fable; la réalité est plus prosaïque. C'est tout simplement la vision qui charme un retardataire montant à la Perce-Neige, retrouver ses amis en fête pour l'inauguration d'un nouveau local. Cette bruyante manifestation dehors était le signal convenu pour aviser les épouses, seules au village, et leur témoigner par ces feux une pensée fidèle...

C'était après le banquet de la deuxième partie du programme. En entrant dans la Cabane, une cinquantaine de membres et invités assistaient, très sagement, à la troisième partie : les discours. En pareille circonstance, ils sont toujours nombreux : M. le Président Pierre Pauli, père, retrace d'abord tout l'historique de ces agrandissement dans un magistral rapport. Ensuite, les représentants suivants prennent la parole : les représentants du Syndicat de Morat, propriétaire du terrain sur lequel est bâtie notre Cabane, MM. Benniger, Président, Stoll et Simonet, M. Georges Nicolet, fils, avec cadeau pour la société-soeur La Cornette de St-Imier. M. Jules Knüss pour la Municipalité de Villeret, M. William Bourquin-Châtelain pour la Commune Bourgeoise, M. Bertrand Chopard, pour la société-soeur Anémone, M. François Waelchli pour l'Union des Sociétés Locales du village.

Tous formulent et apportent pour leur groupement respectif les vœux de circonstance et les saluts d'usage.

Ces discours, tous dans le même esprit, relèvent l'oeuvre d'utilité, de concorde et de santé, représentant le travail effectué que nous fêtons ce soir. A nous, membres du Club, d'en assurer la continuité afin de maintenir toujours réels, les vœux de prospérité qui nous sont si chaleureusement témoignés. Pendant tout ce temps, l'heure et demie, les relaveurs suent à la tâche ingrate de remettre en état d'ordre et de propreté les ustensiles, les services et les marmites que le succulent souper à nécessités. Honneur aux cuisiniers et aux dévoués relaveurs !

M. Pierre Pauli, père, Président remercie tous les orateurs et, avec émotion, il donne la parole à M. Fernand Décrauzat, major de table, expert et distingué. Il remercie encore chacun, dit sa satisfaction comme Président lors de l'érection de la première Cabane et ouvre les feux (j'allais dire la danse) de la partie récréative. Il donne la parole à la Chorale du Club. Celle-ci, sous la baguette directoriale de notre membre d'honneur Louis Pellaton, enlève trois chants. Puis les productions particulières se succèdent sans arrêt. Chants, anecdotes, boutades sérieuses ou loufoques, récitations, évocations de souvenirs dans un crescendo toujours plus bruyant. Pendant ce temps, les sommeliers ne chôment pas car la chaleur et les rires sèchent les gorges. Entre les productions orales, un orchestre de quelques amis, accordéon, trompette et contre-basse couvre un peu la rumeur de la joie qui monte. Mais, bientôt, le major de table impuissant devant l'euphorie envahissante dépose son mandat et donne liberté de manoeuvre. Alors, le brouhaha devient indescriptible, mais il est deux heures du matin. Les premiers désirs de rentrer se manifestent alors dès maintenant. Par petits groupes, la descente se fera cette nuit pour une partie seulement des membres et invités. Tout au long du chemin, pendant la fin de cette nuit et jusqu'à l'aurore, les joyeux propos et les "youtzes" retentissent. La faune a sûrement mal jugé ces intrus bruyants qui se permettent de déranger le sommeil des uns ou le vagabondage des autres.

En vue du village, plus un bruit, plus de cris; le mot d'ordre circule de groupe en groupe. Alors, silencieusement, tour à tour, ceux qui arrivent se disloquent, se quittent d'une solide poignée de main ou d'un timide "Bonne nuit" pour ce qui en reste. Cela sous le réverbère du Cerf. Ainsi, pour ceux qui ont retrouvé leur lit, finit cette inauguration. Pour ceux restés en haut, le soleil les a encore trouvés à l'oeuvre terminant cette nuit par le déjeuner. Pour tous, cependant, le souvenir de cette Fête restera le serment de fidélité au Ski-Club.

Qu'il vive !

Fernand Pauli